

Achevons le portrait des religieuses.

La supérieure, mère Saint-Ambroise, était grande, trop grande même ; sa taille s'inclinait sans se voûter. Sa physionomie, tres-ascétique, avait les tons jaunis des figures de Philippe-de-Champagne, Ses yeux souriaient comme ses lèvres, avec bonté, de ce sourire intérieur qui se reflète sur le visage et donne un attrait tout particulier. Il vient de l'âme, il arrive à l'ame. Elle était silencieuse. Quand elle venait chaque mois, au pensionnat, le jour de la distribution des récompenses, les élèves restaient respectueusement inclinées sous sa main qu'elle levait pour bénir. On sentait qu'elle avait le choix d'appeler et de faire descendre les faveurs du ciel : mais elle ne dilatait pas les cœur naïfs : l'impression qu'elle produisait tenait à sa haute valeur personnelle. On peut se figurer ainsi les abbeses de Fontevault, de Chelles, de l'Annonciade, grandes, saintes et historiques figures qui semblent prendre place tout de suite dans les pages du livre Eternel, et, vivantes, appartenir déjà à la légende des prédestinées.

Puis venait mère Saint-Ange, chargée de la leçon d'histoire. Elle était toute jeune, fraîche, rose, aimable, enseignait en riant les hauts faits des Romains et tentait de prouver aux jeunes filles qu'il est fort intéressant d'apprendre le nombre des guerres puniques. Quand elle voulait gronder une enfant paresseuse, elle n'y arrivait qu'à grand'peine et s'estimait heureuse qu'une des compagnes de la coupable implorât une grâce qu'elle brûlait d'accorder. Chaque semaine, en outre, elle faisait un cours de physique. Il ne comprenait que des éléments bien succints, mais enfin l'on savait, à la fin de l'année, quelle différence existait